Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Caroline GRANIER, *Les briseurs de formules. Les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle*

Cœuvres-et-Valsery, Ressouvenances, 2008, 470 p. ISBN : 2-84505-065-8.
35 euros.

Karine Salomé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3961>

DOI : 10.4000/rh19.3961

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 176-178

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Karine Salomé, « Caroline GRANIER, *Les briseurs de formules. Les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3961>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Caroline GRANIER, *Les briseurs de formules. Les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle*

Cœuvres-et-Valsery, Ressouvenances, 2008, 470 p. ISBN : 2-84505-065-8.
35 euros.

Karine Salomé

- 1 Dans cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat, Caroline Granier se penche sur les écrivains anarchistes à la fin du XIX^e siècle en France. Elle offre une vision globale d'un milieu qui avait fait jusqu'à présent l'objet d'études éparses, les unes consacrées aux figures emblématiques de la littérature anarchiste, les autres vouées à l'analyse d'un genre littéraire spécifique, telle la chanson, étudiée par Gaetano Manfredonia¹. Retenant plus de soixante auteurs, dont elle fournit, à la fin de l'ouvrage, d'utiles notices bio-bibliographiques, Caroline Granier prend en considération non seulement les écrivains aux sympathies anarchistes avouées, comme Octave Mirbeau ou Séverine, mais aussi les militants qui s'adonnent à l'écriture, à l'exemple de Louise Michel, Jean Grave ou Charles Malato. Elle souligne ainsi les réseaux qui se créent, les liens qui se nouent, les influences réciproques qui en résultent.
- 2 La question de l'engagement et plus précisément de l'articulation entre art et participation au pouvoir se pose avec acuité. Selon Caroline Granier, l'anarchisme permet de s'affranchir de cette dialectique et offre aux écrivains une certaine liberté. L'exemple de Bernard Lazare est à cet égard révélateur : il propose une troisième voie, qui se situe entre l'art social et l'individualisme, témoignant de la possibilité, pour un écrivain, d'agir en son nom propre. Il incarne ainsi la figure de l'intellectuel anarchiste qui se développe dans les dernières décennies du XIX^e siècle. De fait, la littérature est conçue comme une forme de combat. Aux yeux des anarchistes, la révolution commence par une prise de conscience dans laquelle la littérature joue un rôle fondamental. Le théâtre qui permet de rassembler les militants, le récit, y compris sous la forme du roman feuilleton et de la littérature enfantine, mais aussi la chanson et la presse sont l'occasion de critiquer l'hypocrisie du système politique républicain et

l'inanité du vote, de stigmatiser le modèle capitaliste et de réinterpréter l'histoire de la Commune dont les anarchistes revendiquent l'héritage.

- 3 Caroline Granier montre que la dénonciation et la révolte s'accompagnent aussi de propositions utopiques, qui s'épanouissent dans l'espace « classique » de l'île imaginaire et qui revêtent parfois des formes plus inattendues, à l'exemple de Jean Grave qui fait l'éloge de la paresse ou de Georges Eekhoud qui propose une utopie sexuelle. S'il est difficile de parler d'une école littéraire de l'anarchie, l'auteure note que les écrivains s'emploient à rejeter le dogmatisme, à rechercher une écriture plus libre qui manie l'ironie, multiplie les parodies et les pastiches, et qui vise parfois à déstabiliser le lecteur. Dès lors, les rapports avec le naturalisme et le symbolisme sont ambigus et se nourrissent tant d'oppositions que de rencontres. En ce sens, le terme de « briseurs de formules », qui compose le titre et qui est emprunté à Georges Darien, se trouve justifié par la volonté de rompre avec les lieux communs et les stéréotypes littéraires, mais aussi par l'aspiration à se faire entendre et à diffuser un cri de révolte.
- 4 À cet égard, Caroline Granier s'interroge sur le lien de causalité susceptible d'unir la littérature et l'action politique, notamment sous sa forme que l'on pourrait qualifier d'extrême, à savoir l'attentat. Elle rappelle que l'invitation à la lutte sociale et les termes violents qui l'accompagnent peuvent être compris, par certains, comme des programmes destinés à être mis en œuvre. Les convergences entre les textes et les actes se manifestent notamment dans le cas de Léauthier. Lorsque ce dernier tue un bourgeois en 1893, non seulement il utilise un tranchet de cordonnier et reproduit ainsi un geste popularisé par les dessins du *Père Peinard*, mais il explique son geste dans une déclaration qui reprend, au sens premier du terme, l'idée selon laquelle l'outil de travail constitue l'arme de l'ouvrier. Toutefois, Caroline Granier prend soin de signaler la complexité des liens qui se nouent entre littérature et action ; elle admet que l'on ne peut que suggérer l'existence d'échos et de résonnances. Dans ce cadre, l'ouvrage délivre une interprétation intéressante de l'attentat anarchiste. Destinés à semer la terreur, les attentats commis dans les années 1892-1894 obéiraient à la volonté d'articuler langage et réalité, de faire coïncider la parole et l'acte. L'attentat permet en effet d'attirer l'attention sur une parole qui ne peut se faire entendre et devient, comme la littérature, une manière de formuler un cri de révolte. Dès lors, ces attentats, incompréhensibles pour les contemporains, font sens pour les anarchistes. Ils ne constituent pas une anomalie, mais sont au contraire l'aboutissement du débat qui entoure la nature de l'anarchisme. Ils obéissent à la volonté de mettre en œuvre une langue neuve, directe, qui soit au plus près de la réalité, tant dans la littérature que dans la propagande par le fait. D'où les hésitations parfois à condamner formellement cette violence que l'on retrouve notamment chez Jean Grave.
- 5 L'ouvrage de Caroline Granier restitue ainsi, avec finesse, la diversité de ce milieu d'écrivains, fait de sympathisants et de militants ; il met en évidence la profonde richesse de cette littérature anarchiste dont les multiples formes d'expression sont autant d'échos d'opinions et de convictions diverses, d'intentions et d'aspirations divergentes ; il dépeint la complexité de l'imbrication qui se noue entre l'art et l'engagement.

NOTES

1. . Gaetano Manfredonia, La chanson anarchiste en France, des origines à 1914. « Dansons la Ravachole ! », Paris/Montréal, L'Harmattan, 1997.